**Université Djillali Liabes. Sidi Bel-Abbes**

**Faculté des Lettres, Langues et Arts**

**Matière : Analyse et méthodes littéraires**[[1]](#footnote-1)

**Niveau : 1ère année master littérature et civilisation**

**Responsable de la matière : Dr KHADIR Nabil**

[I- Qu'est ce qu'un texte littéraire ? 4](#_Toc65676063)

[II- Problématique : Comment lire et analyser un texte littéraire ? 5](#_Toc65676064)

[III- Conclusion 7](#_Toc65676065)

[I- Qu'est ce qu'un énoncé et qu'est ce qu'une énonciation ? 10](#_Toc65676066)

[II- Comment faire une étude énonciative ? 10](#_Toc65676067)

[I- Les déictiques : qu'est-ce ? 15](#_Toc65676068)

[II- Les marques de l'énonciation qui relèvent de la parole 16](#_Toc65676069)

[I- Définition de l'isotopie lexico-sémantique 20](#_Toc65676070)

[II- Démarche et analyse 20](#_Toc65676071)

[III- Exercice 22](#_Toc65676072)

[IV- Correction 23](#_Toc65676073)

[I- Qu'est ce que la narratologie ? 27](#_Toc65676074)

[II- Pourquoi la narratologie ? 27](#_Toc65676075)

[III- Comment faire une étude narratologique ? 28](#_Toc65676076)

[IV- Conclusion 36](#_Toc65676077)

[VI- Bibliographie 40](#_Toc65676078)

Activité 01 : définition du texte littéraire et problématique de la matière

# Qu'est ce qu'un texte littéraire ?

Le texte littéraire est une dimension du monde qui s'y attache par six points : l'intention, la réalité, la réception, la langue, l'histoire et la valeur[[2]](#footnote-2). L'intention est déterminée par la psychologie de l'auteur, la réception par l'influence de la littérature sur le public et du public sur la littérature. La langue détermine l'influence de la structure sur le sens et du sens sur la structure. L'histoire et la valeur déterminent celle du contexte géopolitique et idéologique.

Donc la littérature joue le rôle de la version esthétique d'une réalité du monde. Une dimension qui cristallise une vision dialectique qui remet toujours en cause l'information comme pur produit du rapport humain. Elle n'est pas une information, car celle-ci se base sur des paramètres précis[[3]](#footnote-3)dépendant du texte informatif pur, mais elle est une version esthétique et déformée de cette information. Difficile de lui trouver une définition en dehors de ce contexte[[4]](#footnote-4).

Le style littéraire était à l'origine (antiquité)[[5]](#footnote-5)le style de toutes les sciences (même expérimentales). Avec l'arrivée du 17e siècle le style littéraire est devenu la propriété des "belles lettres" –ancêtre de la littérature contemporaine- mais ce phénomène avait gardé une manifestation des sciences dans sa thématique. Ceci veut dire que la littérature est une manifestation scientistes dans un vêtement esthétique de la langue. Autrement dit ; un écrivain n'ayant aucune notion de science ne pourrait écrire un roman de science-fiction. Un autre n'ayant de connaissance en philosophie ne pourrait écrire un roman philosophique et selon cet exemple nous pouvons tisser notre théorie. Donc, parlant de littérature, elle n'est pas d'une simple fiction mais une approche scientiste de la réalité, dans un style esthétique.

# Problématique : Comment lire et analyser un texte littéraire ?

Nous pouvons établir à travers cette étude un ensemble d’éléments qui créent un système défini par Foucault[[6]](#footnote-6) comme la relation entre le signe (langue) et sa consistance. Le signe doit être maintenu dans sa consistance qui peut faire surgir sa complexité[[7]](#footnote-7).La littérature étant un système de signes, elle n'échappe pas à cette conceptualisation.

Dès lors nous pouvons affirmer que l'analyse littéraire passe par l'étude de l'ensemble des procédés linguistiques, structuraux et stylistiques qui la constituent.

## La structure linguistique (l'énonciation)

L'étude de la structure oblige à un passage par l'ensemble des éléments métalinguistiques comme le lexique (isotopies et récurrences) grammaire, syntaxe, orthographe, conjugaison…

À travers cet ensemble structural nous nous retrouvons face à un phénomène qui s'appelle l'énonciation (par rapport au discours : qui ? s'adresse à qui ? et dans quel contexte ?). Celui-ci implique différents aspects de la langue comme la stylistique (figures de style) et les descriptions. Le discours, étant un élément incrusté dans le texte littéraire, traduit une dimension de la pensée véhiculée par le récit à travers l'ensemble de ces procédés. Le contexte spatio-temporel du texte est ce que définit Benveniste comme « *le mode spécifique de l’énonciation* » (Benveniste, 1966)[[8]](#footnote-8), ce mode régule est l'environnement du discours qui lui donne son réel sens, telle une situation d'énonciation dans le cadre de la parole. Des aspects comme la tonalité, le débit, l'expression et l'intention peuvent se manifester à travers les variantes du discours (par exemple la ponctuation).

Le discours devient alors une façon de s'adresser au lecteur d'une manière orientée, faisant de lui une dimension annexe, bifurquant (branche) du récit. Le récit étant la dimension matrice (essentielle) du texte littéraire est alors le contexte de la communication.

## La narration

Dévoile à travers les différentes positions du narrateur les degrés d'adoption des idéo du texte par l'auteur ; "dans l'art du récit, le narrateur n'est jamais l'auteur, (...) mais un rôle inventé et adopté par l'auteur"[[9]](#footnote-9).

Le narrateur peut y prendre différentes positions par rapport au cours de l'histoire. Ce qui fait de cette entité un élément-clé d'interprétation. Il est alors un personnage banal ou une entité créatrice et un élément catalyseur des évènements. Selon sa position, le narrateur dévoile une interprétation qui reliera la thèse du texte littéraire aux autres variantes.

## L'intertextualité

C'est une "*interaction textuelle*" comme la définit Julia Kristeva[[10]](#footnote-10). Barthe affirme "*que tout texte est intertexte"[[11]](#footnote-11).* Elle est donc un phénomène de la littérature duquel elle ne peut se séparer. L'intertextualité est la présence d'autres textes dans le texte littéraire. Elle n'est pas un plagiat franc, mais une sorte d'inspiration culturelle des textes de la philosophie, de la religion (textes sacrés), de la politique, de l'histoire, voire même d'autres textes littéraires.

L'étude de cette présence permet de déterminer la réelle ponction que fait le texte littéraire dans la matrice culturelle qui, dans un contexte sémiotique, représente le supra contexte de la communication littéraire.

# Conclusion

En conclusion, nous pouvons dire que la littérature est une information personnalisée dans un contexte d'esthétique[[12]](#footnote-12). Ce modèle fait d'elle une structure linguistique qui relève de la communication, donc en étroite liaison avec le schéma de la communication (sémiotique). Elle, dès lors, une fonction métalinguistique et référentielle qui s'attache à la langue. Une fonction expressive, émotive, conative, phatique et poétique qui s'attache à l'énonciation.

Elle se spécifie par un mécanisme narratologique qui fait d'elle ce qu'elle est ; un texte engagé dans un vêtement de récit, structuré sur un modèle de trois plans (histoire, narrateur, narration).

Elle garde, cependant, son statut culturel qui la lie étroitement à la textualité qui fait son milieu culturel. Par conséquent une intertextualité en coordination avec la thèse traitée.

Donc pour pouvoir approcher ce texte il faudrait passait par l'étude de cet ensemble dans le cadre d'un repère thématique et paradigmatique (variante) par rapport à structure, aux textes et cultures, et à la narratologie (comme constante de l'étude).

Activité 02 l'étude énonciative

# Qu'est ce qu'un énoncé et qu'est ce qu'une énonciation ?

Elle est l'étude des éléments de l'énonciation qui sont : émetteur, récepteur, et contexte spatio-temporel. Elle se base alors sur la situation de l'énoncé.

1. Acte de l'énonciation proprement dit ou procès de l'énonciation.
2. Les protagonistes ou acteurs de l'énonciation (émetteur et récepteur).
3. La situation ou circonstances de l'énonciation (temps, lieu, contraintes et événements)

L'idée de base de l'étude énonciative porte, alors, sur la dimension contextuelle chez Benveniste[[13]](#footnote-13), alors que Ducrot y voit une pragmatique inscrite dans la langue elle-même et non dans une situation particulière[[14]](#footnote-14).

Jakobson précise qu'" *il faut distinguer entre l'énonciation elle-même et son objet, la matière énoncée*"[[15]](#footnote-15). Autrement dit, chaque fois qu'il y a formulation d'un énoncé, même identique, il y a une énonciation différente.

Exemple :

"A" à "B" : "Le monde est bien petit" (E1)

"A" à "C" : "Le monde est bien petit" (E2)

Même si E1 = E2 par rapport à la structure de l'énoncé, les deux représentent deux différentes énonciations.

# Comment faire une étude énonciative ?

Sachant que l'énonciation est l'ensemble des traces du sujet parlant ; son étude se base sur la collecte des déictiques, modalisateurs, les temps et modes, et de l'argumentation (les connecteurs logiques de la cause et de la conséquence, et de l'opposition), ainsi que l'ensemble des éléments du discours qui affecteraient son sens et orientation[[16]](#footnote-16). Soit une approche de l'ensemble des éléments qui affectent le sens autour de l'énoncé.

Dans ce cas nous sommes face à une fonction poly-variante, c'est-à-dire que l'ensemble des éléments à traités dans le texte déterminent à grande part son orientation sémantique. Donc il faudra étudier un ensemble de variante d'au moins deux à trois variantes pour pouvoir fonder sa thèse. Ce qui veut dire qu'il ne faut se contenter d'une seule pour aboutir à une sémiotique donnée.

Dans ce cadre il faudra faire la distinction entre le récit et le discours.

## Quelle différence y à-t-il entre récit et discours ?

Emil Benveniste avait mis au point une stratégie qui permet de distinguer entre récit et discours[[17]](#footnote-17). Son constat premier est qu'il existe une distinction entre l'usage du passé simple et celui du passé composé. Car ce dernier est une formulation par rapport au présent de l'énonciateur, alors que le passé simple est une formulation abstraite dans le passé sans repère par rapport à l'énonciateur.

Exemple :

"A" dit : "j'ai pris mon café "

Le fait de prendre son café "A" l'énonce par rapport à un présent actuel. N'est pas le même que quand il dit "je pris mon café ". Car l'antériorité devint abstraite, non par rapport à un présent actuel mais dans le passé abstrait.

C'est à propos de cela que Benveniste dit que

Le passé composé établit un lien vivant entre l'événement passé et le présent, où son évocation trouve place. C'est le temps de celui qui relate les faits en témoin, en participant ; c'est donc au temps que choisira quiconque veut faire retenir jusqu'à nous l'événement rapporté et le rattacher à notre présent (…) le repère temporel du passé composé est le moment du discours, alors que le repère du passé simple est le moment de l'événement.[[18]](#footnote-18)

Donc, pour déterminer la différence entre récit et discours il faudra savoir lier l'action à l'une des deux dimensions du texte. Soit à l'événement, et là nous sommes dans le récit, soit à l'énonciateur et là nous sommes dans le discours. Pour Benveniste il existe deux catégories de temps et modes : ceux qui font référence au moment de l'énonciation, et ceux qui font référence à l'événement-même. Les premiers appartiennent au système du discours et les derniers au système du récit.

Les temps et modes qui tiennent compte de la présence de l'énonciateur et de sa position par rapport à la situation de l'énonciation et celle de l'énonciataire sont des temps et modes du discours ; comme le présent de l'indicatif, les temps composés de l'indicatif et les modes subjonctif, conditionnel et impératif.

Alors que les temps et modes qui ne tiennent compte que de l'événement sont des temps et modes du récit ; comme les temps futurs simple, imparfait, et passé simple de l'indicatif, l'infinitif et le mode participe.

## Activité

Devant vous un extrait de "la nausée" de Sartre, faites une analyse énonciative du passage en le contextualisant par rapport aux temps et modes des verbes.

*"Je murmure : c’est une banquette, un peu comme un exorcisme. Mais le mot reste sur mes lèvres : il refuse d’aller se poser sur la chose. Elle reste ce qu’elle est, avec sa peluche rouge, milliers de petites pattes rouges, en l’air, toutes raides, de petites pattes mortes. Cet énorme ventre tourné en l’air, sanglant, ballonné – boursouflé avec toutes ses pattes mortes, ventre qui flotte dans cette boîte, dans ce ciel gris, ce n’est pas une banquette. Ça pourrait tout aussi bien être un âne mort, par exemple, ballonné par l’eau et qui flotte à la dérive, le ventre en l’air dans un grand fleuve gris, un fleuve d’inondation ; et moi je serais assis sur le ventre de l’âne et mes pieds tremperaient dans l’eau claire. Les choses se sont délivrées de leurs noms. Elles sont là, grotesques, têtes, géantes et ça paraît imbécile de les appeler des banquettes ou de dire quoi que ce soit sur elles : je suis au milieu des Choses, les innommables."*

### Résolution

Nous allons d'abord dissocier le texte en deux parties selon la conjugaison des verbes.

Nous remarquons la présence du présent de l'indicatif dans la première partie du texte. L'usage du présent de l'indicatif marque l'énonciation car l'action est énoncée toujours par rapport à un sujet parlant : *"je* ***murmure***" " *le mot* ***reste*** *sur mes lèvres : il* ***refuse*** *d’aller se poser sur la chose. Elle* ***reste*** *ce qu’elle* ***est".*** C'est ce qui fait que le sujet parlant utilise le présent qui émane de son action donc de son énonciation. Ce qui fait que nous sommes face à un discours habillé en récit.

Dans la deuxième partie du texte la conjugaison change du présent de l'indicatif vers le présent du conditionnel. Cette virée devient une sémantique du doute véhiculée dans des allures de récit. La sémantique de l'énonciation : " *Ça* ***pourrait*** *tout aussi bien être un âne mort(…) et moi je* ***serais*** *assis sur le ventre de l’âne et mes pieds* ***tremperaient*** *dans l’eau claire"* évoque une franche application du sujet parlant dans l'action ce qui n'est pas une propriété du récit, mais du discours.

À coté de cette sémantique de la conjugaison nous sommes face à un amas d'autres indices qui évoquent le doute et l'hésitation ; le lexique (murmure, parait, Choses), aussi l'excès de virgules qui marque des incessantes pauses dans le discours et qui sont le synonyme de bégaiement dans la version phonique ; donc d'hésitation.

Activité 03 : l'étude énonciative Les marques de l'énonciation.

# Les déictiques : qu'est-ce ?

Du grec *deixis* qui veut dire montrer. Ils définissent les êtres et les objets par rapport à l'instance énonciatrice. Par exemple dire d'une chose "ceci" montre que cette chose est proche de l'énonciateur, ce qui montre une distance minime par rapport à la chose, objet de l'énonciation.

Cet ensemble permet de situer l'énonciateur dans la situation ; sa distance par rapport à l'énonciataire et l'univers de l'énonciation, aussi l'attitude de l'énonciateur et de l'énonciataire par rapport à la signification et aux actes de chaque discours (message). Par conséquent, identifier les contraintes de l'univers de l'énonciation, le statut des protagonistes et leurs compétences linguistiques et culturelles. Ce qui permettra de savoir l'ampleur de l'ensemble des fonctions du langage, ainsi que celle de ses différents actes (illocution et per locution)[[19]](#footnote-19).

## Par rapport au plan spatiotemporel

C'est l'ensemble des signes qui montrent les différents paramètres spatiotemporels par rapport à l'instance énonciatrice ; démonstratifs (ceci, celle-ci celle-là, là-bas…), possessifs (mon, ton, la mienne, la sienne le leur…), adverbes (expression temporelles et spatiales : hier, demain, le lendemain, cette année, le siècle passé…), temps et modes verbaux …

## Par rapport aux attitudes

C'est l'ensemble des marques qui renvoient à l'attitude du locuteur ou de l'allocutaire à l'égard de la situation et de l'énoncé. Et c'est grâce à des formes syntaxiques comme, l'assertion (oui, non), des adverbes (comme peut-être, probablement, sans doute…), les jugements de valeurs (lexique péjoratif ou mélioratif), les expressions idiomatiques (proverbes, dictons, maximes), la plus part des connotations ; cet ensemble dévoile largement l'attitude des protagonistes de l'énonciation.

## Autres

Certains traits qui marquent l'émotion comme le discours entrecoupé par une certaine ponctuation, ou émaillé d'exclamations, d'interrogations, ou de virgules. Ce genre de discours témoigne d'une psychologie interposant l'aspect phonétique du discours à l'écriture.

Cette forme reproduit les mêmes effets de l'acte du langage dans la parole. Ce que définit Austin comme les actes illocutoires du langage. Ce qui nous renvoie vers les marques de l'énonciation qui relèvent de la parole.

# Les marques de l'énonciation qui relèvent de la parole

## Les intrusions du locuteur

C'est l'intervention du locuteur pour participer au discours. C'est quand une instance (le narrateur) intervient dans le discours des personnages d'une façon implicite.

Exemple :

* Sais-tu ce qu’il me semble, Ghosli ?l’ouvrier s’arrête d’aspirer le thé chaud au bord de sans verre.
* \_Non. Quelque chose dans la vie devrait changer. On tirerait profit, a n’en pas douter, de ce changement.

Un sourire traverse les yeux de ghosli.il s’est fait à ces sorties qui, au début, le jetaient dans un grand embarras.[[20]](#footnote-20)

La phrase " On tirerait profit, a n’en pas douter, de ce changement." est une incise du narrateur. La phrase étant une tournure impersonnelle, elle marque une pensée qui traversa l'esprit de Hocine Dermak, et non une affirmation faisant partie de son discours énoncé.

## Les distorsions narratives

La distorsion narrative est le décalage entre les événements racontés, et la manière de les raconter. Elle se passe sous deux aspects.

### Temporel

Un texte narratif met en rapport deux temporalité ; celle de l'univers représenté (la diégèse) et celle du discours représentant. Ce rapport peut être considéré sous trois perspectives : l'ordre des événements, leur durée, et leur fréquence.[[21]](#footnote-21)

### Point de vue

Il permet de faire le rapport entre discours et diégèse. Il est en rapport avec la vision du narrateur (celui qui raconte les événements). C'est envisageable par la comparaison entre points de vue du narrateur et ceux des personnages.

Ils sont alors trois types :

#### Vision par derrière

Le narrateur sait plus que les personnages. Il peut même connaitre les désirs secrets que même le personnage en question ignore. Exemple :

\_Car l’existence est un piège !reprend Dermak. (Il parait avoir longuement ruminée ces pensées.)Un fameux piège ! Ainsi : ces presque huit années d’une guerre, mais je sais quoi de plus, ou de moins, non-t ’elle pas été un piège ? Et quel autre piège se referme sur nous en ce moment, hein !nul ne le sait !jusqu’au jour où il sera trop tard pour s’en dépêtrer. Non, mieux veut envoyer tout au diable !il observe un bref silence, et il ajoute d’un ton chagrin :

* \_Mais est-ce possible ?
* Ghosli se dit : quel drôle homme !il a bigrement réussi dans l’existence .quel besoin a-t-il de tourmenter ainsi ?[[22]](#footnote-22)

Le narrateur sait ce qui se passe dans la tête de Ghosli. Le passage " *Ghosli se dit : quel drôle homme !il a bigrement réussi dans l’existence .quel besoin a-t-il de tourmenter ainsi ?"* confirme cette optique.

#### Vision avec le narrateur

Le narrateur a les mêmes visions que celles des personnages. Exemple :

*Je ne puis vivre avec elle et je ne puis vivre sans elle. Par ce coup mon existence qui était au moins pour moi en partie charitablement voilée est brutalement dévoilée. On devrait me pousser dans le désert à coup de verges.[[23]](#footnote-23)*

Le narrateur étant un personnage qui appartient à l'histoire comme n'importe quel personnage. Il ne sait d'avantage, et ne peut prédire quoi que ce soit.

#### Vision en dehors

Le narrateur est en dehors de l'histoire, il se contente de décrire ce qui se passe apparemment. Exemple :

​*Guillaume regardait la scène se dérouler sous ses yeux. Antoine avait pris un sentier hors piste qui semblait assez dangereux. Il s'enfonça dans le boisé, mais Guillaume vit très bien ce qui se passa par la suite. Antoine fonça directement dans un arbre et se cogna violemment la tête. De loin, son casque semblait brisé. Le jeune planchiste ne donnait plus aucun signe de vie. De toute évidence, le choc avait été terrible.[[24]](#footnote-24)*

Activité 04 : l'étude de l'isotopie lexico-sémantique

# Définition de l'isotopie lexico-sémantique

Le concept d’isotopie est primordial dans les éléments de sémantique interprétative.  
Il permet d'analyser les récurrences dans le texte littéraire, de manière lexicographique, en ignorant la cohésion textuelle.

Le mot et le concept d’isotopie apparaissent pour la première fois sous la plume de A.-J. Greimas[[25]](#footnote-25). Le mot isotopie évoque d’une part la notion d’identité et de similarité, d’autre part la notion d’appartenance à un champ, domaine ou lieu.

# Démarche et analyse

Le principe de l'analyse est de retrouver dans le texte, à l'aide du dictionnaire, les récurrences lexicales. Ensuite de les classer par thèmes et de créer une relation sémantique appelée usuellement ; champ lexico-sémantique relatif à une thématique commune.

## Qu'est-ce qu'un champ lexico-sémantique ?

Le champ lexical est un groupe de mots qui se rapportent à la même idée. Alors que le champ sémantique concerne la polysémie du mot, c'est-à-dire les différents sens que prend un mot dans une phrase en fonction du contexte. Donc le champ lexico-sémantique est l'ensemble des récurrences lexicales contextualitées dans le cadre de la thématique du texte.

## Pourquoi faire une analyse lexico-sémantique ?

Elle permet d'approcher le texte d'une manière structurelle, qui va au-delà de l'énonciation. Car le phénomène de l'énonciation étant une structure macroscopique du texte qui tient compte de tous ses éléments est donc un phénomène de sémiotique communicative. Donc un phénomène de la globalité de la communication, par rapport à ses fonctions et ses actes. Alors que l'isotopie s'arrête sur les bribes sémantiques qui s'accrochent à une sémantique résiduelle, éparpillée dans le texte.

Ce qui permet de s'épargner une étude énonciative, trop compliquée, surtout par rapport à certains textes écrits dans un style de spirale ou dans une écriture "palimpseste"[[26]](#footnote-26). Et dans laquelle, il est difficile, voire même impossible, de dire qui est le réel énonciateur, encore moins de déterminer le contexte de l'énonciation.

# Exercice

En vous référant à la récurrence lexico-sémantique[[27]](#footnote-27) proposez un thème au texte.

Dans le salon de madame des Ricochets

Les miroirs sont en grains de rosée pressés

La console est faite d’un bras dans du lierre

Et le tapis meurt comme les vagues

Dans le salon de madame des Ricochets

Le thé de lune est servi dans des œufs d’engoulevent

Les rideaux amorcent la fonte des neiges

Et le piano en perspective perdue sombre d’un seul bloc dans la nacre

Dans le salon de madame des Ricochets

Des lampes basses en dessous de feuilles de tremble

Lutinent la cheminée en écailles de pangolin

Quand madame des Ricochets sonne

Les portes se fendent pour livrer passage aux servantes en escarpolette

André Breton, *Signe ascendant*, 1942

# Correction

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| Récurrences | lexicales | Sémantiques |
| Thème 1 | Salon  Ricochets  Escarpolettes. | Miroirs, grains, lierre, vagues, thé de lune, piano, tremble |
| Thème 2 | Salon  Ricochets  Escarpolettes | Meurt, œufs d'engoulevent, fonte, sombre, nacre, lampes basses, cheminée, écailles, sonne. |

## Commentaire

Les deux thèmes annoncent la présence lexicale[[28]](#footnote-28) de trois récurrences :

1. Salon : "Pièce d'un appartement, d'une maison, destinée à recevoir les visiteurs"[[29]](#footnote-29). En l'occurrence une pièce où on ne séjourne pas longtemps, et d'où on finira par partir.
2. Ricochets : " Rebond que fait une pierre lancée obliquement sur la surface de l'eau, un projectile qui frappe un corps dur"[[30]](#footnote-30) ou un jeu de ballon qui se base sur le mouvement de répétition (le rebond du ballon sur le mur). En l'occurrence un jeu basé sur le mouvement de répétition.
3. Escarpolettes : "Balançoire constituée d'un siège ou d'une planchette que l'on suspend par les cordes"[[31]](#footnote-31). En l'occurrence le mouvement de répétition ; un va-et-vient, semblable au principe du mouvement des ricochets.

Avec l'approche sémantique des récurrences nous nous retrouvons face à deux groupes totalement différents l'un de l'autre :

1. Groupe 01 : "Miroirs, grains, lierre, vagues, thé de lune, piano, tremble".

Celui-ci est en relation avec le soi puisque "le miroir" est une surface qui réfléchit les objets[[32]](#footnote-32). "Le grain" étant la première nature de l'être. "Le lierre" sa deuxième nature vivante, et sa sortie vers le monde. Celui-ci a la nature innée de la montée vers le haut, ce qui est une nature humaine. "Les vagues" ont la sémantique du mouvement perpétuel et régulier qui finit par la mort. "Le thé" sémantique de la Chine et "la lune" a la sémantique du rêve et de l'irréalisable[[33]](#footnote-33). "Le piano" qui a une sémantique musique donc de travail et d'avancée vers un meilleur[[34]](#footnote-34). "Le tremble", arbre, qui représente sémantiquement un stade plus loin dans la vieillesse et la sagesse que celui du lierre, simple plante, donc un âge plus mature.

1. Groupe 02 : "Meurt, œufs d'engoulevent, fonte, sombre, nacre, lampes basses, cheminée, écailles, sonne.".

Ce groupe représente un versus du premier, ce qui constitue un ensemble de couples sémantiques.

"Meurt" le mouvement des vagues fini par une mort. "Œufs d'engoulevent" ceux-ci sont le récipient du "thé de lune" à la sémantique du rêve servi dans un récipient qui n'en est pas digne[[35]](#footnote-35). " Fonte" représentant la mort de la neige, qui ne l'est plus après sa fonte. "Sombre" sémantiquement un naufrage (le fait de couler dans la mer) ce qui signifie une mort de cette musique sémantiquement véhiculée par le piano. Sombre dans "la nacre" qui est le fruit de la vie d'un mollusque (animal maritime) donc en l'occurrence les exploits de toute une vie. Les " lampes basses" sont sémantiquement la lumière terne, basse et faible donc en relation avec la faiblesse et la carence, en l'occurrence la vieillesse. Associées au "tremble"[[36]](#footnote-36) qui est un arbre destiné à la consommation industrielle, renvoie le thème vers la première sémantique de mort. Cet arbre étant à coté de "la cheminée en écailles" nous oriente vers la fin de l'arbre qui est destiné au feu, dans un contexte de mort sémantiquement suggéré par la présence des écailles, qui –au contraire des grains, et du lierre- représentent quelque chose de mort. Enfin arrivé à "sonne" Madame des Ricochets donne le signale de l'heure du départ ou un coup dur qui assomme[[37]](#footnote-37) de l'invité, en l'occurrence la mort.

## Conclusion

Les thèmes abordés, selon cette étude de l'isotopie lexico-sémantique, sont alors : la vie et la mort.

Activité 05 : l'étude narratologique

# Qu'est ce que la narratologie ?

La narratologie est la discipline qui étudie les mécanismes internes du récit, ceci étant constitué d'une histoire narrée[[38]](#footnote-38).

Ceci veut dire que dans un texte littéraire nous avons affaire à trois éléments :

1. L'histoire : une suite d'évènements et d'actions.
2. Le récit : le fait de raconter ces évènements et actions.
3. Le narrateur : l'élément qui raconte les évènements et actions de l'histoire.

# Pourquoi la narratologie ?

La littérature est un texte de science dans un contexte déformateur et esthétique[[39]](#footnote-39). Dans cette optique le texte littéraire devient un espace dans lequel le narrateur joue le rôle de la première instance[[40]](#footnote-40). Ce qui lui confère une autorité par rapport aux autres éléments de l'histoire (structure, intertextualité, énonciation…).

Le but de l'étude narratologique est d'établir ce lien et d'en donner l'interprétation.

# Comment faire une étude narratologique ?

Nous avons quatre éléments à étudier :

* Le statut du narrateur.
* Les modes de la représentation narrative
* Le temps
* L’espace

## Le statut du narrateur

C'est étudier qui raconte l'histoire. Nous avons à prendre en compte dans cette étude, deux données selon Genette :

### La relation du narrateur à l'histoire

Que représente le narrateur par rapport à l'histoire qu'il raconte ; un personnage simple (homodiégétique). Un personnage principal (autodiégétique). Une instance qui ne représente aucun personnage (hétérodiégétique). Nous pouvons alors l'étudier sous deux plans.

### Le niveau narratif

La position du narrateur par rapport aux événements ; ne fait partie d'aucune partie de l'histoire (extradiégétique). Il fait partie du récit (intradiégétique).

On peut alors distinguer quatre situations :

* Hétérodiégétique-extradiégétique : raconte une histoire d'où il est absent.
* Extradiégétique-homodiégétique : raconte le récit premier d'une histoire où il est présent.
* Intradiégétique-hétérodiégétique : raconte le récit second d'une histoire d'où il est absent.
* Intradiégétique-homodiégétique : raconte un récit second où il est présent.

## Les modes de la représentation narrative

C'est l'étude de la distance et la focalisation du narrateur.

### Distance

Est le degré d'implication du narrateur dans l'histoire qu'il raconte (présence de modalisateurs qui impliquent le narrateur ; verbes performatifs, d'opinion…)

### Focalisation

Cherche à trouver le point de vue à partir duquel l'histoire est racontée. On a trois types :

* **La focalisation zéro :** le narrateur y est omniscient ; sait tout.
* **La focalisation interne** : le narrateur adapte son récit au point de vue d'un personnage.
* **La focalisation externe** : le narrateur ne sait que l'aspect extérieur des choses.

## Le temps

Genette[[41]](#footnote-41) propose deux sortes de temps en narration :

* **Le temps de l'histoire** : c'est le contexte temporel de l'histoire.
* **Le temps du récit** : les le temps mis à raconter ; il se mesure en lignes, pages, volumes.

Nous avons donc, selon cette classification quatre variantes :

### Le moment de la narration

Elle est, soit :

* ultérieure (raconter les événements après qu'ils se soient passés).
* antérieure (avant qu'ils ne se soient passés).
* simultanée (en même temps de leur déroulement).
* intercalée (les raconter ultérieurement, mais interrompus par des commentaires au présent).

### La vitesse

C'est le rapport entre le temps de l'histoire (année, mois, jours heures) et le temps du récit (lignes pages, volumes). Nous distinguons alors quatre rythmes possibles :

* Scène : temps du récit = temps de l'histoire (exemple : le dialogue).
* Sommaire : une longue durée de l'histoire est condensée en quelques mots.
* Pause : le récit continue, mais rien ne se passe dans l'histoire.
* Ellipse : une longue durée du temps de l'histoire passe (des mois ou des années) sans que cela ne soit signalé par le récit.

### La fréquence

Désigne le nombre de fois qu'un événement est raconté par rapport aux nombre de fois qu'il censé se produire. Il y à alors trois modes possibles :

* Mode singulatif : le narrateur raconte l'événement au même nombre de fois qu'il s'est passé dans l'histoire. ***(n r (e) = n h (e)*)**[[42]](#footnote-42).
* Mode répétitif : le narrateur raconte plusieurs fois ce qui ne s'est passé qu'une seule fois *(****1 h (e)=n\* r (e)*) (1< *n*).**
* Mode itératif : le narrateur raconte une seule fois ce qui s'est passé plusieurs fois ***(r (e)= n h (e)/n h(e) = 1*)**

### L'ordre

C'est le rapport entre la succession logique des événements dans l'histoire, et leur ordre dans le récit. Nous distinguons alors :

* Un ordre chronologique : les événements de l'histoire sont racontés par le récit dans le même ordre.
* Des anachronies : l'ordre du récit n'est pas le même que celui de l'histoire. Dans ce cas nous avons deux ordres :

**Anachronie par anticipation (prolepse)** : raconter les événements avant leur arrivée.

**Le présent Le futur**

**Anachronie par rétrospection (analepse ou "flashe back")** : raconter les événements après leur arrivée.

**Le présent**

## L'espace

C'est étudier la description de l'espace. Nous pouvons alors étudier trois aspects de cette description :

### L'insertion

Rapport de la description à l'ensemble du récit. La description est le prolongement d'un thème ; ce qui est appelé le *thème-titre.* Ce prolongement ce fait de plusieurs manières

* **Par ancrage** : le thème apparait dès le début de la description.

Exemple : "c'était ma mère, une grande dame aux yeux marrons et aux cheveux noirs …"

* **Par affectation** : le thème vient à la fin de la description.

Exemple : "elle était là, une grande dame aux yeux marrons et aux cheveux noirs, c'était ma mère …"

### Le fonctionnement

Comment s'organise-t-elle ?

La description s'organise selon deux opérations fondamentales **:**

* **L'aspectualisation** : décrire l'aspect, d'une façon générale l'anatomie (taille, cheveux, visage …).
* **La mise en relation** : elle consiste à situer l'objet par rapport à son entourage (un repérage).

La description s'organise en deux plans :

* **Plan spatial** (haut/bas, gauche/droite, est/ouest…).
* **Plan temporel :** (enfin, puis, après, tout de suite …) les déictiques qui dynamisent et temporalisent la description.

### La fonction

À quoi sert-elle ? Elle sert à produire l'illusion d'une perception donnée ; réalité, surréalité, imaginaire, fantastique …

* Elle diffuse un savoir sur le monde littéraire tel qu'il est perçu par le récit (narrateur).
* Elle fait le développement de l'histoire ; fixe l'attention du lecteur sur un personnage, un lieu, une action, ou un événement.
* Elle détermine la position idéologique de l'auteur, par rapport à son regard aux éléments décrits, et sa façon de les décrire. Exemple : chosifier les être humains = une position matérialiste. Utiliser trop de métaphore = position romantique.

# Conclusion

L'étude narratologique est un pas vers l'interprétation du texte littéraire. Elle aide, mariée à d'autres études (sémiotique, intertextuelle, génétique...), à faire le lien entre le texte et sa réelle lecture par une approche des relations narrateur/ plan spatiotemporel, narrateur /personnage, et narrateur/narration.

Table des matières

[I- Qu'est ce qu'un texte littéraire ? 3](#_Toc65675776)

[II- Problématique : Comment lire et analyser un texte littéraire ? 4](#_Toc65675777)

[1. La structure linguistique (l'énonciation) 4](#_Toc65675778)

[2. La narration 5](#_Toc65675779)

[3. L'intertextualité 5](#_Toc65675780)

[III- Conclusion 6](#_Toc65675781)

[I- Qu'est ce qu'un énoncé et qu'est ce qu'une énonciation ? 9](#_Toc65675782)

[II- Comment faire une étude énonciative ? 9](#_Toc65675783)

[1. Quelle différence y à-t-il entre récit et discours ? 10](#_Toc65675784)

[2. Activité 11](#_Toc65675785)

[1. Résolution 12](#_Toc65675786)

[I- Les déictiques : qu'est-ce ? 14](#_Toc65675787)

[1. Par rapport au plan spatiotemporel 14](#_Toc65675788)

[2. Par rapport aux attitudes 15](#_Toc65675789)

[3. Autres 15](#_Toc65675790)

[II- Les marques de l'énonciation qui relèvent de la parole 15](#_Toc65675791)

[1. Les intrusions du locuteur 15](#_Toc65675792)

[*2.* Les distorsions narratives 16](#_Toc65675793)

[2. Temporel 16](#_Toc65675794)

[3. Point de vue 16](#_Toc65675795)

[I- Définition de l'isotopie lexico-sémantique 19](#_Toc65675796)

[II- Démarche et analyse 19](#_Toc65675797)

[1. Qu'est-ce qu'un champ lexico-sémantique ? 19](#_Toc65675798)

[2. Pourquoi faire une analyse lexico-sémantique ? 19](#_Toc65675799)

[III- Exercice 21](#_Toc65675800)

[IV- Correction 22](#_Toc65675801)

[1. Commentaire 22](#_Toc65675802)

[2. Conclusion 24](#_Toc65675803)

[I- Qu'est ce que la narratologie ? 26](#_Toc65675804)

[II- Pourquoi la narratologie ? 26](#_Toc65675805)

[III- Comment faire une étude narratologique ? 27](#_Toc65675806)

[1. Le statut du narrateur 27](#_Toc65675807)

[1. La relation du narrateur à l'histoire 27](#_Toc65675808)

[2. Le niveau narratif 27](#_Toc65675809)

[2. Les modes de la représentation narrative 29](#_Toc65675810)

[1. Distance 29](#_Toc65675811)

[2. Focalisation 29](#_Toc65675812)

[3. Le temps 29](#_Toc65675813)

[1. Le moment de la narration 30](#_Toc65675814)

[2. La vitesse 30](#_Toc65675815)

[3. La fréquence 30](#_Toc65675816)

[4. L'ordre 32](#_Toc65675817)

[4. L'espace 33](#_Toc65675818)

[1. L'insertion 33](#_Toc65675819)

[2. Le fonctionnement 34](#_Toc65675820)

[3. La fonction 34](#_Toc65675821)

[IV- Conclusion 35](#_Toc65675822)

[VI- Bibliographie 38](#_Toc65675823)

# Bibliographie

(Benviniste, Problèmes de linguistique générale, 1966)

(Bakhtine, Esthétique de la création verbale, 1984)

(BARTHES, 1953 à 1972). Le degré zéro de l'écriture.

(Barthes, 1970). Translinguistique.

(COMPAGNON, 1998) Le Démon de la théorie.

(GENETTE, 1972). Figure III.

(Todorov T. , 1967). Littérature et Significations.

# 

1. Coefficient 04. Crédits 02. Méthode d'évaluation : 50% évaluation continue (examen TD +présence) 50 % examen écrit. [↑](#footnote-ref-1)
2. . Le Démon de la théorie. P 29. [↑](#footnote-ref-2)
3. Qui, quoi, comment, où, pourquoi, et les conséquences. [↑](#footnote-ref-3)
4. Aristote avait dit "*L'art qui fait usage seulement du langage en prose ou des vers (…) n'a pas reçu de nom jusqu'à présent*".. *La Poétique*. P 28. Barthe avait renoncé à lui chercher une définition au point de dire "*La littérature est ce qui s'enseigne, un point c'est tout*.". *Critique et Vérité*. P 170. [↑](#footnote-ref-4)
5. "Histoire littéraire" François TRÉMOLIÈRES. In Universalis. [↑](#footnote-ref-5)
6. Philosophe français de la deuxième moitié du XXe siècle. [↑](#footnote-ref-6)
7. (Foucault. Archéologie du savoir. P65. 1969). Ceci veut dire que la langue a un contexte (consistance) et plusieurs dimensions structurelles qui font son sens. [↑](#footnote-ref-7)
8. Émile Benveniste. Problèmes de linguistique générale. Paris, Cursus, 1966. [↑](#footnote-ref-8)
9. .*Figure III*. p 278. [↑](#footnote-ref-9)
10. Philosophe bulgaro-française. [Julia Kristeva](https://fr.wikipedia.org/wiki/Julia_Kristeva), Sèmiôtikè. Recherches sur une sémanalyse, Seuil, coll. « Tel Quel », Paris, 1969. [↑](#footnote-ref-10)
11. Roland Barthe. Degré zéro. Paris, Seuil. 1988. [↑](#footnote-ref-11)
12. Qui n'est pas forcément le concept de beauté, mais le fait de faire sentir au lecteur cette information par une vision qui lui confère une "meilleure" perception. [↑](#footnote-ref-12)
13. Elle est donc une fonction déductive du langage. [↑](#footnote-ref-13)
14. Elle est donc une fonction argumentative. [↑](#footnote-ref-14)
15. Roman Jakobson, Essais de linguistique générale, tome 1, Paris Minuit, 1966, p.181. [↑](#footnote-ref-15)
16. Dans ce cadre, Dominique Maingueneau dit qu'il difficile de faire la dissociation entre étude énonciative et analyse du discours. Discours, clichés, stéréotypes, Paris Seuil, 1990. [↑](#footnote-ref-16)
17. "Les relations de temps dans le verbe français", Problèmes de linguistique générale, tome 1, Paris Gallimard, 1966, pp 237-250. [↑](#footnote-ref-17)
18. Ibid. [↑](#footnote-ref-18)
19. Voir sur You tube (chaine littérature et compagnie : les actes du langage). https://www.youtube.com/watch?v=UtvjT6EHCLI&t=326s [↑](#footnote-ref-19)
20. Mohammed DIB, Talisman, Paris Seuil, 1988. P 6. [↑](#footnote-ref-20)
21. Cette étude sera réservée pour le volet narratologique du cours. [↑](#footnote-ref-21)
22. Mohammed DIB, Talisman, Paris Seuil, 1988. P 9. [↑](#footnote-ref-22)
23. Frantz KAFKA. Le procès, Paris, Seuil. 1951. P 27. [↑](#footnote-ref-23)
24. Antoine Mignon. La brèche, Montréal, Le crépuscule. 2003. P 31. [↑](#footnote-ref-24)
25. A-J Greimas. Sémantique structurale : recherche de méthode, 1966. P 53. [↑](#footnote-ref-25)
26. Écritures résiduelles ou écritures en traces. Comme le nouveau roman ou l'écriture éclatée comme celle des romans de DIB et KATEB Yacine. [↑](#footnote-ref-26)
27. Récurrence lexicale : ce qui se répète lexicalement (littéralement) dans le texte.

    Récurrence sémantique : ce qui se répète sémantiquement (le sens qui se répète). [↑](#footnote-ref-27)
28. Ce genre de récurrences est en relation avec le lexique donc le dictionnaire ce qui oblige à une étude structurale (littérale) du mot. [↑](#footnote-ref-28)
29. Le Robert dictionnaire de langue. [↑](#footnote-ref-29)
30. Ibid. [↑](#footnote-ref-30)
31. Ibid. [↑](#footnote-ref-31)
32. "Littéraire. Surface unie qui réfléchit les objets". Dictionnaire de langue Le Robert. [↑](#footnote-ref-32)
33. Demander, promettre la lune, des choses impossibles. Dictionnaire de langue Le Robert. [↑](#footnote-ref-33)
34. Familier. En avant la musique !, encouragement à poursuivre, à entreprendre ; allons-y ! Dictionnaire de langue Le Robert.

    [↑](#footnote-ref-34)
35. Oiseau nocturne, migrateur, aux teintes brunâtres, au bec court mais largement fendu, qui se nourrit en capturant les insectes au vol. Le Robert, dictionnaire de langue. [↑](#footnote-ref-35)
36. Peuplier de l'Europe occidentale, aux feuilles agitées par le moindre vent. (Son bois est utilisé en menuiserie et pour faire des allumettes ou de la pâte à papier.). Le Robert. Dictionnaire de langue. [↑](#footnote-ref-36)
37. En parlant d'un instrument, d'une pendule, annoncer un événement, l'heure, par une sonnerie, un signal : Une pendule qui sonne les heures.

    Familier. Assommer quelqu'un, l'ébranler fortement par un coup violent ; lui causer un traumatisme psychique : Cet échec l'a sonné. Le Robert dictionnaire de langue. [↑](#footnote-ref-37)
38. Gérard GENETTE. Figure III. Paris, Cérès, 1972. [↑](#footnote-ref-38)
39. Cf. "Qu'est ce que la littérature ?" le cours. [↑](#footnote-ref-39)
40. Toute structure de l'appareil psychique (le ça, le moi, le surmoi, etc.). Dictionnaire de langue Larousse. [↑](#footnote-ref-40)
41. Gérard GENETTE. Figure III. Paris, Cérès, 1972. [↑](#footnote-ref-41)
42. *r* : récit. *n* : nombre. *e* : événement. *h :* histoire*.*  [↑](#footnote-ref-42)